Bulletin de méthodologie sociologique

Bulletin of sociological methodology

93 | 2007
January

Quelles temporalités travaillent les entretiens biographiques rétrospectifs ?

Didier Demazière

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bms/506>

ISSN : 2070-2779

Éditeur

Association internationale de méthodologie sociologique

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2007

Pagination : 5-27

ISSN : 0759-1063

Référence électronique

Didier Demazière, « Quelles temporalités travaillent les entretiens biographiques rétrospectifs ? », *Bulletin de méthodologie sociologique* [En ligne], 93 | 2007, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bms/506>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© BMS

Quelles temporalités travaillent les entretiens biographiques rétrospectifs ?

Didier Demazière

« Le temps se manifeste prioritairement en nous, non pas comme un concept, ou comme un objet construit, élaboré, choisi, mais comme une réalité fuyante, expérimentée par rapport à nous-mêmes, dans notre existence » (A. Gonord, *Le temps*, Flammarion, 2001, p. 13).

- 1 L'association du « qualitatif » et du « longitudinal » réveille moult interrogations qui trouvent un terreau fertile dans l'évidence du caractère temporel des matériaux biographiques collectés par entretiens approfondis, associée à la faiblesse des débats méthodologiques et épistémologiques pourtant indispensables à la consolidation des approches qualitatives dans les sciences sociales : comment décrire les parcours, comment une biographie est-elle construite, comment identifier des processus temporels, comment différencier des rythmes temporels... ? En centrant la réflexion sur le champ du travail et des activités professionnelles, mon objectif est ici d'examiner à quelles conditions, épistémologiques, théoriques et méthodologiques, les entretiens biographiques peuvent contribuer à rendre compte des temporalités des parcours individuels. Un véritable bilan des recherches en cette matière est délicat à réaliser, car les confrontations sont rares, les dynamiques collectives insuffisantes, les démarches éparpillées, les échanges peu cumulatifs.
- 2 En effet, ces questions ne suscitent pas d'intenses débats, pour plusieurs raisons sans doute : la dimension temporelle des phénomènes sociaux est globalement sous estimée dans les recherches contemporaines ; les approches dites longitudinales sont parfois rabattues sur l'usage de méthodes statistiques ou quantitatives ; la réflexivité sur les méthodes biographiques est focalisée sur les ordonnancements langagiers et non pas temporels des événements. En conséquence, et ceci de manière implicite voire

inavouable, les entretiens sont délaissés dans l'analyse des parcours professionnels : ils sont volontiers utilisés pour explorer des systèmes de représentations ou des univers de croyances plutôt que les ordonnancements chronologiques des épisodes biographiques. Il est vrai que la reconstitution des séquences successives qui forment les parcours à partir de matériaux issus d'entretiens ouverts apparaît peu innovante quand il s'agit de procéder à une mise en calendrier qui est inévitablement moins précise ou moins complète que celle qui résulte de la passation d'un questionnaire fermé.

- 3 Ainsi les arguments ne manquent pas pour établir la faible légitimité de la méthode des entretiens approfondis pour analyser les parcours biographiques : tout se passe comme si ces entretiens débouchaient sur une reconstruction plutôt que sur une reconstitution des parcours, sur une reconstruction subjective par l'interviewé plutôt que sur une reconstitution objectivée par l'enquêteur, sur une reconstruction indigène prise dans des catégories langagières plutôt que sur une reconstitution contrôlée et préencodée par les catégories du chercheur. Le caractère rétrospectif de l'enquête est en quelque sorte si pesant qu'il déforme par trop la réalité et projette quelque doute sur la validité des matériaux dans l'optique d'une analyse des temporalités de parcours, dans la perspective d'un regard longitudinal.
- 4 Reste que la simple lecture d'un entretien approfondi permet de percevoir que chaque récit de parcours articule des traces d'un passé affecté de jugements de valeurs, des descriptions d'un présent affecté d'évaluations, des anticipations d'un avenir affecté de conditions de possibilité ou de désirabilité. Chaque entretien fait émerger une circulation discursive et mémorielle et produit une trame temporelle, structurée par des événements subjectivement significatifs. La catégorisation du temps par l'enquêté est donc une dimension de la mise en mots de son histoire personnelle et de sa mise en intrigue. Aussi l'explication et l'élucidation de ces formes temporelles sont des moments indispensables à l'interprétation des données biographiques (De Coninck, Godard, 1989), et ces chronotopes (passé, présent, avenir) peuvent être considérés comme des biographèmes, analogues aux lexèmes de l'analyse lexicale.
- 5 Mon objectif est ici modeste : il consiste à poser quelques jalons visant à clarifier les termes du débat sur l'usage des entretiens approfondis pour l'analyse des parcours individuels en m'appuyant sur mon expérience de nombreuses enquêtes réalisées avec cette méthodologie. La diversité des modalités de recours à cette méthode pour éclairer quelque aspect des vies professionnelles constitue une ressource importante pour cette entreprise, même si les rapports entre entretiens et parcours, récits et temps, demeurent peu explorés, excepté sur un plan philosophique (Ricoeur, 1985, 1995). Il s'agit successivement de préciser les caractéristiques et les spécificités de ces matériaux, incorporant du temps biographique, expliciter comment les mises en formes narratives sont aussi des mises en formes temporelles, et argumenter l'apport des entretiens à la description des parcours à travers la proposition d'une grammaire temporelle des récits biographiques. En partant du rappel du caractère langagier de toute expérience, je tenterai d'explorer des figures du temps biographique à partir de leurs mises en mots dans des entretiens approfondis.

Le récit rétrospectif, reconstruction langagière des parcours ?

- 6 Tout entretien biographique suppose, *a minima*, que les personnes interviewées racontent quelque chose à propos de leur vie, ou de certaines dimensions de leur biographie (vie professionnelle, familiale, affective...), et ceci dans le cadre d'un échange ouvert, approfondi, compréhensif, éloigné de la succession des questions prédéterminées caractéristique du questionnaire (Bertaux, 1980 ; Kaufmann, 1996). Mais ces traits sont insuffisants pour caractériser un entretien biographique de recherche : celui-ci doit susciter une conduite de récit c'est à dire une mise en forme argumentée du parcours. La question de départ de ce type d'entretien, mais aussi la présentation de l'enquête, la prise de contact avec l'interviewé, le contrat implicite, sont alors centrés sur une incitation à raconter, visent à susciter une mise en récit impliquant un argumentaire sur les significations du parcours (Demazière, Dubar, 1999). Il s'agit de collecter des matériaux dans les conditions les plus favorables possibles, pour tenter de comprendre et de décrire les manières dont les membres d'une même catégorie sociale (jeunes d'un niveau scolaire donné sortis la même année du système scolaire, demandeurs d'emploi inscrits à l'ANPE le même mois, entrants dans un dispositif d'aide à l'emploi identique, ouvriers travaillant dans le même établissement...) racontent une période de leur vie, exposent leur situation, anticipent leur avenir.
- 7 L'entretien biographique et le questionnaire fermé sont deux méthodes couramment utilisées pour renseigner et décrire les parcours individuels, dans le champ professionnel, mais aussi scolaire, familial, résidentiel. Elles en donnent, on le sait, des descriptions fort contrastées : d'un côté une mise en ordre d'épisodes significatifs, de l'autre une suite chronologique de positions codifiées. Les différences tiennent autant aux catégories utilisées pour la description (le langage indigène versus des nomenclatures officielles) qu'à leur articulation (une mise en mots versus une mise en calendrier). Dans les deux cas, et comme toujours, la production des données passe par le vecteur du langage, ou plutôt d'un langage, car il s'agit de langages bien différents. S'appuyer sur les productions discursives des personnes interviewées, et non sur les réponses proposées dans l'enquête par questionnaire, fait surgir des interrogations spécifiques, liées à la conduite d'une enquête rétrospective qui n'est pas guidée par la codification *a priori* des données : elles concernent les effets de mémoire, la sélection des épisodes et l'interprétation des événements.

Les non-dits et la mémoire biographique

- 8 Les enquêtes rétrospectives, consistant à interroger des individus sur des événements survenus dans leur passé, font surgir des problèmes de qualité des informations collectées, parce que celles-ci sont dépendantes de la mémoire des enquêtés. Faire appel au souvenir c'est s'exposer aux « défaillances de la mémoire » (Auriat, 1996). Dans les enquêtes par questionnaire, le recours au calendrier chronologique vise à réduire ces erreurs de mémoire, en soutenant les mécanismes de remémoration par l'imposition d'un cadre temporel strict et contraignant : la succession des mois (ou d'autres unités de temps selon les enquêtes) est une grille qui force à ordonner les événements dans le temps, à dater tous les épisodes évoqués, à renseigner toutes les unités temporelles, à combler les

trous. Renseigner le calendrier est un moyen de compléter les informations manquantes, la tâche de l'enquêteur étant d'aider l'interviewé à remplir les vides. Avec cette méthode, les parcours sont généralement reconstitués de manière continue, sinon exhaustive, et les défaillances de la mémoire sont bien repérées, identifiées comme telles, et codées en non-réponse.

- 9 Dans l'interaction caractéristique d'un entretien biographique les mécanismes d'appel à la mémoire sont bien différents (Couppié, Demazière, 1995). La reconstitution ne s'ordonne pas forcément (et en pratique généralement) selon un fil chronologique, même si la consigne de départ fait souvent référence à l'écoulement du temps et mentionne une datation symbolisant l'origine ou la clôture de la période concernée par l'enquête. Les consignes suivantes l'illustrent bien : « si vous en êtes d'accord, pouvez-vous me parler de ce que vous avez fait depuis votre inscription à l'ANPE en avril 1995 ? » (Demazière, 2001) ; « Est-ce qu'on peut voir ensemble votre situation par rapport au travail au cours des trois dernières années ? » (Demazière *et al.*, 2002) ; « pouvez vous raconter ce qui s'est passé d'important pour vous dans la vie professionnelle depuis que vous êtes sorti de l'école ? » (Demazière, Dubar, 1997).
- 10 Surtout, le récit n'est pas transcrit dans un tableau qui matérialiserait le parcours, il n'est pas objectivé dans une trace écrite qui pourrait ensuite être complétée petit à petit. Il demeure inscrit dans la dynamique conversationnelle, qui suit toujours un autre cheminement que l'ordonnancement chronologique : le rôle de l'interviewer n'est pas de relancer sur un mode obsédant : « et avant, et avant cela, et avant encore... », ou « et ensuite, et après, et après encore... ». L'interaction et les échanges qui sont noués participent directement à la remémoration, mais celle-ci emprunte des chemins imprévus et divers, irréductibles à la flèche du temps. Il n'y a pas de non-réponse parce que le questionnement ne balaie pas de manière systématique la période privilégiée par l'enquête, il n'y a pas de trou informationnel parce que l'objectif n'est pas de reconstituer une trame biographique continue et ininterrompue. Il y a plutôt des non-dits qui sont une modulation parmi d'autres du discours, qui sont la trace de la subjectivité du locuteur, qui sont le signe d'une prise de position sur sa propre histoire. Les non-dits sont inhérents à la reconstitution du parcours, parce que celle-ci est toujours partielle, incomplète, inachevée. Seule l'introduction d'une codification administrée du temps peut faire oublier, à bon droit, que le retour sur le passé est un travail sur soi qui, à partir d'un stock d'épisodes plus ou moins profondément enfouis dans la conscience, conduit le locuteur à bâtir, à (re)construire, un ordre qui est à la fois chronologique et logique. Cette construction, qui est faite de creux et de pleins, renvoie au problème de la sélection des épisodes dans le récit biographique.

La sélection d'épisodes et la production d'un point de vue

- 11 La reconstitution des parcours individuels est toujours partielle, indépendamment de la méthode utilisée. Aux troncatures contrôlées et fixées par la fenêtre temporelle sur laquelle porte l'interrogation, s'ajoutent les sélections inhérentes à la situation de l'enquête biographique rétrospective. Le questionnaire est à cet égard un opérateur de tri, qui vise à dominer et éliminer les autres sources de sélection, en particulier celles qui proviennent du sujet lui-même, considérées comme source d'hétérogénéité non contrôlée. Par la codification des réponses et la standardisation du questionnement, il vise à imposer une présélection, conçue par le chercheur et étrangère aux enquêtés. Dans

ce cadre, l'agencement chronologique des énoncés sollicités s'apparente à une reconstitution du parcours, c'est à dire à une description tendant vers l'exactitude, nonobstant la formalisation opérée par l'outil de collecte des données.

- 12 L'entretien biographique fonctionne sur une autre logique, celle d'une reconstruction par la mise en mots. Car la sélection d'informations au principe de tout retour sur le passé trouve sa source dans le sujet lui-même, et l'intersubjectivité qui anime la relation d'enquête. Les parcours sont retracés progressivement à partir de l'évocation de certains épisodes, qui, s'ils peuvent se succéder dans le temps, sont choisis par le narrateur. Il s'agit donc de moments qu'il considère comme marquants pour lui, particulièrement significatifs pour le développement de son discours, importants pour raconter son histoire de manière intelligible, nécessaires pour attribuer une signification à son parcours et pour la faire partager à son interlocuteur. Le rôle de celui-ci est de favoriser et faciliter ce travail réflexif, notamment en légitimant la contrainte de sélection inhérente à tout récit : la consigne de départ peut inciter à « privilégier les moments les plus importants pour vous », les relances peuvent inviter à « commencer par les choses qui ont le plus compté pour vous ». La consigne, et plus généralement le cadrage de la situation d'enquête, légitiment explicitement la sélection par le sujet parlant (Ould-Ferhat, 1999).
- 13 Si le récit fonctionne sur le principe de la sélection de séquences et d'événements, ce n'est pas seulement parce que le temps est compté et que tout ne peut pas être dit. C'est aussi parce que raconter c'est dire le monde dans lequel on vit et on a vécu, le monde auquel on croit qui est aussi « son monde » (Berger, Luckmann, 1966). Raconter son parcours c'est évoquer des situations vécues et en passer d'autres sous silence, c'est mentionner des expériences personnelles et en laisser d'autres dans l'ombre. Ainsi, c'est par la sélection, l'agencement et l'organisation des épisodes, auxquels participe toujours l'intervieweur à travers ses postures et relances, que le parcours prend progressivement une direction, et du sens. L'histoire racontée est une histoire personnelle, non seulement parce qu'elle est auto-biographique, mais parce qu'elle est une prise de position sur ce qui s'est passé, une appropriation spécifique. Elle n'est pas un compte-rendu objectif, fidèle, décliné dans des catégories impersonnelles, elle inclut un voir-comme, un compter-pour (Hacking, 1999). A partir des ingrédients que constituent les événements qu'il a vécus, l'interviewé compose un parcours, raconte une histoire à propos de sa biographie, une histoire parmi d'autres possibles. Son récit est donc une reconstruction, *hic et nunc*, susceptible de varier avec les conditions d'énonciation, les nouvelles expériences vécues, le moment où le regard rétrospectif est sollicité. Il est une cristallisation temporaire, produite dans des circonstances données, d'une construction continue de sa propre histoire. Ce processus interprétatif est de surcroît générateur de catégories.

L'interprétation des événements et leur mise en mots

- 14 La collecte d'informations sur les parcours biographiques peut s'appuyer sur la codification dans des catégories normalisées et stabilisées, ou bien sur l'enregistrement de catégories indexicales et variables. La première démarche, correspondant à l'enquête par questionnaire fermé, utilise des nomenclatures qui incorporent des classements, plus ou moins explicites mais assez consensuels, des conventions de description. Non seulement chaque situation admise (emploi, chômage...) est définie avec précision, mais elle est inscrite dans des principes d'ordre : par exemple un emploi pourra être considéré

comme une meilleure situation que le chômage, de même qu'un contrat à durée déterminée par rapport à un contrat-emploi-solidarité, ou une période travaillée de trois années par rapport à une période travaillée de six mois, etc. La hiérarchisation entre deux statuts sociaux n'est pas toujours aussi évidente, mais en tendance les catégories administratives, juridiques, statistiques, ou officielles, autorisent des mises en ordre relativement aisées ; et elles sont dans une certaine mesure faites pour cela.

- 15 Mais ces catégories conventionnelles dont le sens est stabilisé et partagé (Demazière, 2003) n'organisent pas les matériaux langagiers produits en situation d'entretien biographique, car pour parler du travail, de leurs expériences professionnelles, de leur parcours de vie active, les individus, quelle que soit leur position sociale, mobilisent des lexiques particuliers (Reinert, 1993). Ils emploient ce que l'on peut appeler des catégories indigènes, pour désigner des spécificités de vocabulaire et de significations associées aux mots. Ainsi, dans un corpus d'entretiens de jeunes sortis du système éducatif avant le niveau baccalauréat, les termes utilisés pour parler du travail (dans son sens générique le plus large et flou possible) étaient extrêmement divers : « des coups de mains, des petits chantiers, un travail fixe, une embauche, une place, un vrai emploi, un plan d'enfer, ma petite affaire, des petits boulots, des intérim, un contrat définitif, un travail sûr, un vrai travail, un SIVP, de l'exploitation, un travail qui me passionne, mon métier, ma branche, une profession, quelque chose pour gagner de l'argent, des petits jobs, un TUC, des petites expériences, du saisonnier, un poste où tu colles, un métier qui me plaît, un vrai métier, quelque chose de stabilisé, un travail ordinaire... » (Demazière, Dubar, 1997).
- 16 Ces termes renvoient à des univers de référence et des systèmes de valeurs pluriels, à des dimensions variées du travail (le statut, la stabilité, le métier, les conditions de travail, les potentialités d'avenir, etc.). L'identification de certaines situations professionnelles comme un « vrai emploi », du « vrai travail », un « vrai métier » montre que les mots sont insérés dans des raisonnements qui classent les situations, qui argumentent des points de vue, qui justifient des évaluations. Chaque événement relaté est donc inscrit dans une histoire d'où il tire sa signification : celle-ci ne provient pas d'une convention extérieure au récit, mais dépend des enchaînements qui organisent celui-ci. Elle est relative, relationnelle, différentielle.
- 17 Conformément aux règles générales de systèmes de signes (Greimas, 1986), les mots isolés n'ont pas de sens, pas plus que les propositions isolées : ils sont organisés dans des ensembles signifiants et cohérents. Or, si les relations qui relient les catégories sociales du discours sont des unités de sens, elles sont également agencées dans le temps. Les comparaisons opérées par le locuteur sont indissociables d'un ordre temporel qui contribue à configurer le sens du récit. Il ne s'agit pas seulement de raconter, mais de construire un récit, en revenant sur tel épisode, en précisant telle situation, en justifiant telle décision, en comparant des moments, en reliant des séquences, en anticipant tel projet, en évaluant ses chances de réalisation : « les narrateurs ne racontent pas leur vie mais ils mettent en scène, de manière à convaincre, le sens de leur parcours » (Théry, 1993).
- 18 L'articulation des événements et épisodes est une dimension centrale des récits. Elle est au principe de la production d'une logique du parcours qui n'est pas déconnectée de toute chronologie. Mais l'organisation temporelle des parcours est agencée par le narrateur, selon des rythmes irréductibles à la régularité des unités de mesure du temps ou au découpage étale des calendriers. La composante temporelle des matériaux langagiers ainsi collectés est évidente. Elle est aussi problématique, car le temps n'est pas un

instrument méthodologique calé sur l'universalité des rythmes sociaux, mais il fait partie intégrante de l'objet. Le récit biographique est à la fois chronologie et argumentaire, il est ordonnancement temporel et ordonnancement narratif. Il faut donc explorer plus avant à quelles mises en formes temporelles conduisent les mises en mots.

La mise en mots des parcours, une mise en formes temporelles ?

- 19 Le discours produit lors d'un entretien biographique approfondi consiste en une mise en formes du parcours, en une mise en catégories du monde. Et cette production langagière est un moyen, le moyen par excellence, de s'approprier sa propre histoire. Car c'est par la parole, et la parole adressée à autrui, que les humains se socialisent, donnent du sens aux événements, organisent leur vie, interprètent ce qui leur arrive, nouent des consécutions. Ce discours n'est pas un discours de façade ou un langage de surface, mais il est une matérialisation, souvent hésitante, malhabile, ambivalente, voire contradictoire, d'un cheminement articulant des expériences vécues engageant des relations avec autrui, des prises de position d'autres significatifs sur sa propre histoire, des enseignements tirés des épisodes passés, des orientations de valeurs et de croyances.
- 20 Sauf à négliger ou nier la fonction paradigmatique du langage (Cassirer, 1923), les paroles prononcées lors d'un entretien approfondi, ne peuvent être réduites, ni à des traductions mécaniques et non maîtrisées par les locuteurs de leurs positions objectives au moment de l'entretien, ni à des traductions circonstancielles et illusoire des conditions dans lesquelles l'interaction s'est déroulée. Et pourtant, le poids du présent, apparaît exorbitant dans le discours biographique rétrospectif, puisque la situation présente, tout en étant le point d'arrivée, forcément temporaire et provisoire du parcours, est aussi le point de départ de sa mise en récit, de sa mise en cohérence. Car la conduite de l'entretien ne s'appuie pas sur des dispositifs qui dissocient les séquences successives en les inscrivant dans une chronologie normée, tels que des calendriers par exemple. Il faut donc expliciter les relations, spécifiques, entre mises en mots et temporalités des parcours.

Mise en intrigue et production d'une trame temporelle

- 21 Raconter son parcours, c'est sélectionner, relier, organiser des épisodes jugés importants par le narrateur. Cette mise en forme ordonne des séquences selon une temporalité plus ou moins chronologique et imprécise, puisque le récit est expérimenté, affiné, complété, rectifié, à mesure qu'il s'étoffe, que sa formulation progresse. La trame temporelle ne préexiste pas à la mise en récit, elle est bricolée graduellement. Elle est également prise dans des contraintes logiques et sociales croissantes à mesure que le récit avance, car le locuteur est engagé dans et par ce qu'il a déjà dit : il lui faut éviter les contradictions, ou du moins il doit pouvoir les expliquer à son interlocuteur. Le caractère dialogique de la situation d'énonciation pèse ici lourdement sur la production de la trame temporelle, mais aussi sur la mise en intrigue (Peytard, 1995).
- 22 Le récit du parcours est produit à l'intersection de deux mécanismes, d'une part le choix des événements considérés comme significatifs, d'autre part leur qualification. Construire et transmettre des significations, donc par exemple raconter son parcours, n'est-ce pas

nécessairement articuler des composantes temporelles importantes de son existence avec des termes-clés d'une argumentation ? Ces deux mécanismes renvoient à la double articulation du langage mise en évidence par Benveniste (1974), entre un axe syntagmatique (choix des épisodes à raconter) et un axe paradigmatique (choix des catégories pour le raconter). Ces catégories ne sont donc pas purement descriptives, elles sont plus ou moins valorisées, affectées de jugements de possibilité et de volonté. C'est une caractéristique essentielle de la conduite de récit : la trame temporelle n'est pas seulement une évocation du passé, du présent, de l'avenir, elle est aussi une narration, « un processus créateur de valeurs » (Greimas, 1970), elle implique des prises de position sur les catégories et leurs relations : jugements de valeur, de condition, de possibilité, etc. Si les récits biographiques sont des reconstructions des parcours, c'est dans le sens d'une mise en intrigue, qui est un processus de structuration et de mise en cohérence, comme nous l'enseigne les théories du récit (Ricoeur, 1984) ou l'analyse conversationnelle (Sacks, 1992). Or cette mise en intrigue a des conséquences spécifiques sur la trame temporelle, parce que l'entretien est un récit rétrospectif, biographique, en première personne, produit en présence d'autrui, et non un récit de fiction, produit dans l'intimité du bureau du narrateur.

- 23 Ces conditions de production du récit ne sont pas sans conséquence sur la temporalité des parcours racontés, constituent une trame temporelle implicite qui cadre le récit : si les ruptures biographiques, les tournants de l'existence, les accidents de parcours, les revers de fortune, les accélérations du cheminement, les bifurcations inattendues, ne sont pas gommés et effacés, ces événements ne sont convoqués que parce qu'ils peuvent alimenter une intrigue, sont des ressources argumentatives pour dessiner le sens du parcours, permettent au sujet de mettre en scène des difficultés ou des opportunités, des choix ou des contraintes, des engagements ou des renoncements, des échecs ou des réussites. Mais le récit produit au cours d'un entretien biographique laisse peu apparaître le repérage, c'est à dire d'abord l'énonciation, de révisions des croyances, d'inflexions dans les procédés interprétatifs, de conversions des sujets. Le temps biographique apparaît, par construction, comme un processus (dont les rythmes et formes sont variés) d'intériorisation d'un univers de croyances et d'installation dans un monde professionnel.
- 24 Car la mise en mots de ces changements, qui affectent les valeurs plus que les positions, supposerait que le sujet mette à distance son parcours, dans une extériorité qui lui permettrait de confronter des moments différents. Or la production du récit implique, à l'inverse, un engagement du sujet dans son discours, qui produit une intrigue, tisse des relations entre épisodes, agence les séquences. En ce sens le temps est resserré autour d'une intrigue, il est mis en ordre, simplifié. Cette mise en forme est aussi une mise en perspective, car le récit du parcours est en quelque sorte tiré par le point d'arrivée de celui-ci. Ce point d'arrivée, qui est aussi un point de fuite, puisqu'il associe étroitement présent et avenir, pèse lourdement sur la mise en récit, de sorte que celle-ci consiste en quelque sorte à comprendre et expliquer, d'abord à soi-même, comment on en est arrivé là, dans quelle direction on se dirige. Le rétrospectif prend ici une connotation particulière : le passé est interprété en fonction de ce qui lui succède, et plus précisément de ce qui peut arriver, de ce qui risque d'advenir, de ce qui est désiré, de ce qui est craint, de ce qui est désormais (im)possible, de ce qui est (im)probable, etc.
- 25 Ce renversement de la temporalité, par rapport à son déroulement séquentiel et chronologique qui organise l'apparition des événements, ne doit pas conduire à minimiser, voire invalider, la dimension temporelle des récits biographiques. Bien au

contraire cette dimension joue un rôle majeur dans l'organisation des parcours, de sorte que l'on peut tenter de décrire les formes narratives structurant les récits comme des formes temporelles. Ainsi les manières typiques de raconter une histoire en fonction d'un discours -que Ricoeur nomme intrigue et Barthes narration- qui implique des sélections de séquences et des choix de catégorisation ne sont pas seulement des formes narratives mais aussi des formes temporelles. Car quiconque s'essaie à argumenter ce qu'il croit être en retraçant son parcours agence celui-ci en une trame temporelle qui condense et concentre l'histoire qu'il raconte à un chercheur sur ce qu'il est. C'est pourquoi il est si important de reconstituer ces formes temporelles pour comprendre les parcours, et ne pas réduire le récit à l'énonciation de systèmes de représentations.

- 26 Puisque le sens des parcours est à la fois une intrigue argumentée et un agencement temporel, il peut être analysé dans deux registres complémentaires : celui du sens considéré comme signification et mise en cohérence, celui du sens comme direction et mise en perspective. Du point de vue des temporalités biographiques, ces deux registres peuvent être caractérisés respectivement comme celui des enchaînements temporels et des articulations entre séquences et comme celui des dénouements temporels et des débouchés des séquences.

Mise en cohérence et enchaînements temporels

- 27 La personne qui raconte son parcours à un chercheur s'expose au regard d'un tiers, et elle est engagée dans un processus de construction de soi. Il lui faut donc argumenter la continuité de son parcours : elle peut (et même elle doit) omettre certaines périodes puisqu'elle sélectionne et catégorise et ne suit pas forcément un ordre chronologique, mais il lui faut produire un agencement temporel qui lui permette de donner une signification à ce qui est arrivé, ou du moins ce qu'elle évoque. L'ordre temporel est donc bien un agencement personnel, qui s'organise progressivement à partir de la définition des situations, mais aussi de l'interprétation des changements de situation. Les bifurcations et les changements sont des ressources narratives particulièrement riches, qui permettent de donner des explications, de fabriquer de la continuité, de tisser un parcours qui se tient.
- 28 Un premier repère temporel concerne donc l'enchaînement des événements et le déroulement de la trame narrative : quelles sont les ponctuations du parcours, quels sont les moments cruciaux, quels sont les personnages décisifs ? Sont en question ici des composantes temporelles comme les répétitions ou les changements, les convergences et les dissonances, les accumulations et les dispersions, les alliances et les conflits qui ponctuent le récit.
- 29 Les productions narratives, orales et réalisées dans le cadre d'un entretien de recherche, explorent plusieurs voies pour dessiner le cheminement biographique. Car le récit n'est pas un discours déjà produit qui n'attendrait plus que la situation d'entretien pour être exprimé et transmis à autrui. Les sujets interviewés façonnent leur parcours en le mettant en mots, et par conséquent tâtonnent, hésitent entre plusieurs interprétations, ébauchent différentes versions. Cette phase d'intense réflexion sur ce que l'on a fait, sur ce que l'on est et sur ce que l'on veut, a des longueurs très variables, mais on la retrouve dans tous les entretiens. Invariablement, graduellement et au fil de la narration, une cohérence est dégagée, par agencement, comparaison, hiérarchisation, valorisation,

minimisation des épisodes évoqués. Une trame narrative est ainsi tissée, dont deux modalités typiques peuvent être distinguées.

- 30 Dans le premier cas, la convergence des épisodes mentionnés est particulièrement forte, comme si tout allait dans la même direction. Le parcours prend alors la forme d'une trajectoire balistique, comme s'il suivait un programme enregistré à l'avance. Cet enchaînement temporel n'implique pas qu'un événement majeur du passé pèse sur le parcours et détermine la mise en forme du récit biographique, conformément à un « modèle archéologique » (De Coninck, Godard, 1989). C'est plutôt la répétition et l'accumulation d'épisodes dont l'interprétation alimente et consolide un monde en construction qui caractérise cette trame narrative : sont mis en scène des tiers produisant des jugements identiques, des expériences au déroulement similaire, des séquences redondantes.
- 31 Dans le deuxième cas les événements marquants du récit ne s'insèrent pas dans une répétition, attendue ou redoutée, mais font surgir de l'hétérogène, confrontent le sujet à des situations nouvelles, non prévues. Cet enchaînement ne signifie pas que les récits sont incohérents, et les parcours ballottés entre des situations imprévisibles et sans rapport entre elles. Mais la trame du récit s'organise autour d'événements non prévus qui réorganisent le parcours, et auxquels il faut conférer des significations plus ou moins durables. Le narrateur doit composer avec des incertitudes, des transformations importantes de son environnement, des personnages surgissant brusquement, des renversements de situation, des changements brutaux de son univers de vie ; il doit composer avec de l'hétérogène pour assurer la cohérence et la continuité de son parcours dans le temps.

Mise en perspective et dénouements temporels

- 32 Le récit biographique implique une mise en intrigue, c'est à dire un procédé narratif qui permet de relier ensemble des épisodes isolés et de produire ainsi de la signification. L'intrigue débouche aussi sur un dénouement, une issue, c'est à dire que le récit est orienté vers une conclusion. Or la conclusion des récits biographiques a une dimension temporelle évidente, directement issue de l'irréversibilité de la temporalité personnelle : elle concerne la situation occupée au moment de l'entretien (et son interprétation dans sa mise en mots), et, le plus souvent, les projections d'avenir car la narration ne connaît pas de troncature à droite. Ainsi le récit est une mise en ordre qui mène quelque part, qui va dans une certaine direction. Certes ce point d'arrivée est lui-même un produit du récit, mais il n'en organise pas moins le déroulement à mesure de sa progression. Le parcours apparaît alors tiré par le point d'arrivée, celui-ci fut-il une anticipation peu précise ou conditionnelle.
- 33 Le second repère temporel concerne donc le dénouement de l'intrigue et le point d'aboutissement de la trame narrative : quelle est la situation présente, quels sont les horizons d'avenir, quelles sont les issues du parcours ? Sont en question ici des composantes temporelles comme l'ouverture et la fermeture, les possibilités et les impossibilités, les opportunités et les contraintes, les visées et les clôtures, qui concluent le récit.
- 34 L'économie temporelle des récits biographiques n'est donc pas seulement un déroulement des séquences, mais elle est aussi un dénouement de l'intrigue. Le compte-rendu rétrospectif n'a pas de signification indépendamment d'une anticipation

prospective, car le parcours professionnel n'est jamais achevé (sauf si l'on interroge des retraités peut-être). Les projections d'avenir sont des composantes à part entière des parcours, parce que le temps biographique n'est pas clos mais reste toujours ouvert sur des prolongements, développements, rebondissements futurs. Si la codification des statuts dans un calendrier normalisé construit et enregistre la troncature à droite des parcours, leur mise en récit procède à l'inverse : l'existence du sujet parlant n'est pas bornée par le jour de l'entretien, et l'inscription de sa propre histoire dans l'avenir est un des signes les moins contestables de l'affirmation du sujet. Aussi le second repère temporel d'importance concerne-t-il les horizons sur lesquels débouche l'intrigue. Deux modalités polaires d'énonciation de ces anticipations peuvent être distinguées.

- 35 Dans le premier cas l'avenir est présenté comme un réservoir d'opportunités qui soutiennent des aspirations. La possession de ces atouts est explicitée et justifiée de manière fort diverse, mais elle autorise une argumentation en termes de réalisation d'objectifs, de satisfaction de desseins, d'orientation vers des buts, de poursuite de fins. Le parcours passé et la définition de la situation présente sont mobilisés pour alimenter des ouvertures et des possibilités d'évolution qui, si elles sont marquées par des degrés variables d'incertitude, n'en sont pas moins fortement valorisées par le sujet. Celui-ci explicite une projection visée qui correspond à une amélioration de sa situation, selon ses propres critères et croyances. Et il mobilise des ressources narratives puisées dans les situations passées pour justifier et consolider les anticipations d'avenir.
- 36 Dans l'autre cas de figure l'avenir est esquissé à partir d'un ensemble de contraintes qui formatent les anticipations et limitent l'engagement du sujet. L'horizon temporel n'est pas forcément clos et bouché, mais le dénouement de l'intrigue est situé dans un porte-à-faux par rapport au récit. Les perspectives élaborées et nourries au long du parcours se heurtent à une fermeture des horizons, ou se diluent dans une ligne de fuite non maîtrisée. Les attentes formulées sont affectées de conditions de possibilité qui les rendent peu probables voire aléatoires. Le poids du passé est assez lourd et déterminant pour contraindre toute échappée, puisque la moindre esquisse se heurte à l'inertie du parcours antérieur. Le dénouement est comme pris dans des nœuds biographiques qui contraignent la temporalité. L'avenir est ainsi compromis, non qu'il soit rendu incertain, mais parce qu'il est plutôt trop certain.
- 37 La temporalité des récits biographiques s'inscrit dans les manières d'argumenter l'allure générale du parcours. Aussi elle ne peut pas être décrite ni même résumée par les termes habituellement utilisés pour caractériser les pentes et profils des parcours : stabilisation, précarité, instabilité, exclusion, réussite, échec, ascension, démotion, stagnation, etc. Car si ces catégories analytiques qualifient bien des trames temporelles, elles ne désignent pas des formes narratives. En effet, elles ne recèlent pas de principe explicatif, elles ne confrontent pas des aspirations et des réalisations, elles ne comparent pas des possibles, elles ne font pas retour sur des alternatives..., bref elles évacuent le sujet de l'histoire, celui à qui cela est arrivé (ou n'est pas arrivé), et qui, en racontant, recherche des explications et produit des interprétations. La temporalité des récits biographiques est indissociable des processus narratifs au principe de leur déroulement, aussi faut-il prendre en compte cette conjugaison pour appréhender la grammaire temporelle des parcours racontés au cours d'entretiens biographiques.

Une grammaire temporelle des parcours biographiques ?

- 38 La mise en intrigue, la narration, sont des agencements temporels de matériaux biographiques sélectionnés et catégorisés, puisque le narrateur doit ordonner ces matériaux selon une ligne temporelle. Celle-ci n'est pas réductible au rythme régulier du temps chronologique, la narration consistant à introduire des accélérations et des respirations, des continuités et des retournements, des enchaînements et des accidents, des linéarités et des tournants, des suspenses et de accalmies, etc. Ces figures du temps sont inépuisables. Aussi, sans prétendre en dresser un inventaire exhaustif, mon objectif est plutôt d'identifier et de schématiser des formes temporelles typiques, qui se combinent dans les entretiens et qui introduisent à une grammaire temporelle des récits biographiques.
- 39 Si l'on retient que la trame temporelle des récits se tisse au croisement des enchaînements (articulations entre séquences) et des dénouements (débouchés des séquences), les intersections de ces deux dimensions peuvent constituer un guide pour la formalisation de cette grammaire. Les enchaînements et les dénouements temporels prennent des valeurs fort diverses, en correspondance avec des mises en cohérence et mises en perspective hétérogènes de leur parcours par les personnes interviewées. Cette diversité peut être schématisée, dans la configuration la plus simple, par la tension entre deux pôles, dont le croisement isole quatre formes temporelles typiques travaillant les récits de parcours professionnel, et dessinant une structure basique qui aide à prendre en compte la dynamique temporelle de ces matériaux biographiques (tableau ci-dessous).
- 40 Cette schématisation souligne que la sélection d'épisodes biographiques, le choix de catégories pour les raconter, la composition d'une intrigue pour les agencer, sont des opérations de production de sens qui recourent à des catégorisations du temps, d'un temps considéré comme chaîne et rythme séquentiels d'une part et comme issue et dénouement événementiels d'autre part. Les enchaînements temporels peuvent s'inscrire entre deux valeurs polaires, correspondant à un temps de la redondance et à un temps de l'inattendu : dans un cas le parcours est structuré comme s'il consistait à suivre un programme prédéterminé et routinisé, mobilisé par le sujet qui y puise la signification de son parcours, dans l'autre le parcours est composé de séquences hétérogènes, voire imprévisibles, qui le ponctuent et que le sujet doit s'efforcer de composer pour donner du sens à son parcours. Les dénouements temporels sont polarisés entre un temps de la projection et un temps de l'héritage : dans un cas l'avenir est dessiné par des perspectives ouvertes et porteuses que le sujet valorise et qu'il argumente avec précision et conviction, dans l'autre l'avenir est borné par des attentes contrariées qui brident les projections du sujet et rendent difficiles ou douloureuses ses anticipations.

Formes temporelles de la narration biographique

		Les enchaînements temporels	
		Temps de la redondance Suivre un programme	Temps de l'inattendu Composer de l'hétérogène
Les dénouements temporels	Temps de la projection Perspectives argumentées	Destin ou vocation <i>Je suis sur les rails</i> <i>Je suis en piste</i>	Opportunités ou projets <i>Prendre les tournants</i> <i>À la moindre occasion</i>
	Temps de l'héritage Attentes contrariées	Répétition ou fatalité <i>Je suis sur une voie de garage</i> <i>Le même qui recommence</i>	Rupture ou deuil <i>Je fais une pause</i> <i>C'est plus possible maintenant</i>

Nb : les mentions en italiques sont extraites du corpus d'entretiens

- 41 Ces pôles en tension ne dessinent pas des figures de l'échec ou de la réussite, de l'insertion ou de l'exclusion, de la stabilisation ou de la précarisation, de la promotion ou de la régression. Ils dégagent des figures du temps biographique plus composites, car associant un style d'enchaînement et un style de dénouement. De surcroît, chaque croisement (chaque case du tableau) correspond à une forme temporelle de parcours qui peut être narrée, et appropriée, de diverses manières, comme le suggèrent les couples de mots choisis pour les désigner : destin ou vocation (temps de la redondance et de la projection), répétition ou fatalité (temps de la redondance et de l'héritage), opportunités ou projets (temps de l'inattendu et de la projection), rupture ou deuil (temps de l'inattendu et de l'héritage). Ces formes temporelles peuvent être précisées et illustrées par des exemples caractéristiques, issus d'enquêtes auprès de populations confrontées à des difficultés d'accès à l'emploi.

Le destin ou la vocation

- 42 Dans cette configuration, le parcours est restitué comme un enchaînement de séquences emboîtées en un programme cohérent et conduisant à l'anticipation d'une progression de ce mouvement sans heurts. La forme temporelle s'apparente à un destin, qui s'accomplit de manière plus ou moins inéluctable, ou à une vocation, qui se réalise normalement. L'avenir apparaît d'autant plus clair et écrit que le passé peut être narré de manière plus cohérente et offre plus d'éléments convaincants pour argumenter que l'avenir est déjà en marche, déjà partiellement réalisé.
- 43 Le récit de Fabrice, un jeune homme interrogé huit ans après l'obtention d'un CAP peinture-tôlerie automobile obtenu avec difficultés, est une illustration de cette forme temporelle. Fabrice souligne d'emblée la fluidité de son parcours, en valorisant les points communs entre ses expériences professionnelles (de la carrosserie) et gommant les intervalles de chômage récurrent qui les séparent (« tout s'est enchaîné, je n'ai pas vraiment eu de problèmes »). La pérégrination qu'il décrit est certes rythmée par des fins de contrats ou de missions, mais sans être jamais contrariée, puisque chaque nouvelle expérience est présentée comme la possibilité de poursuivre son parcours dans la même direction et d'en assurer la continuité, en particulier à travers l'approfondissement d'un

ensemble cohérent de connaissances et savoir-faire (« j'ai pu faire le tour de mon métier »). La répétition d'expériences apparemment similaires et semblables prend donc la signification d'un apprentissage cumulatif, qui s'éclaire vraiment quand Fabrice dévoile qu'il a l'espoir de s'installer à son compte, d'avoir ses clients, de devenir « chef d'entreprise ». Cette projection d'avenir est située comme le prolongement du parcours antérieur, mais c'est aussi elle qui lui donne tout son sens, car elle est comme la réalisation d'un programme écrit d'avance, ou d'un chemin tout tracé : l'entourage de Fabrice est peuplé de « chefs d'entreprise » (son frère, un beau-frère, une belle-sœur). Plus, être « son propre patron » c'est aussi réaliser les aspirations de son père, aspirations qui n'ont jamais été concrétisées, mais que Fabrice a perçu, senti, vécu, au cours de son enfance (« il en parlait souvent »). Le parcours de Fabrice apparaît ainsi, rétrospectivement, et comme fortuitement et au détour de son récit, comme l'accomplissement d'un destin familial, qui conforte son investissement dans un métier artisanal. La projection argumentée dans un avenir clairement dessiné, même si sa réalisation n'est pas certaine, s'inscrit dans la continuité du parcours passé ; elle fait plus que le prolonger, elle en constitue le fondement, le soubassement, de sorte que Fabrice peut proclamer : « je suis sur les rails ».

- 44 L'aspiration au travail indépendant et l'attachement à un métier ne sont pas des caractéristiques saillantes de cette forme temporelle, car d'autres parcours peuvent en être rapprochés : une inscription durable dans une organisation assurant une progression statutaire sur longue durée, l'entrée dans une filière de formation associée à l'aspiration à faire carrière, une participation à un marché professionnel régie par la règle de l'ancienneté, etc. Dans tous les cas, la figure temporelle du destin ou de la vocation allie une anticipation prévisible voire programmée de l'avenir et une dynamique d'accumulation orientée vers cette perspective.

La répétition ou la fatalité

- 45 Dans cette configuration le parcours est raconté comme la récurrence d'épisodes affectés des mêmes significations, qui bloquent toute évolution ou changement et enferment peu à peu dans une réitération de plus en plus contraignante. La forme temporelle est celle de la répétition du même, qui n'offre guère de possibilité de briser ce cycle et peut conduire à une fatalité qui s'impose par la force des choses. L'avenir n'est pas exempt d'aspirations à des changements de cap, mais cet horizon est fortement limité par l'héritage du passé, au point que les anticipations s'épuisent parfois dans un présent pourtant mal vécu voire insupportable.
- 46 Le récit de Justine, une jeune femme interrogée huit ans après avoir quitté l'école avec un CAP sténodactylo, est proche de cette forme temporelle. Justine retrace une suite de situations professionnelles variées qui ont toujours été de courte durée et qui alternent avec du chômage : caissière de supermarché, gardienne de musée, vendeuse, femme de ménage, animatrice dans une crèche... Elle considère pourtant ces épisodes comme la répétition des mêmes difficultés à obtenir un emploi plus durable, et, surtout, comme autant de situations sans perspective et sans issue (« j'ai toujours fait du surplace, je n'avance pas »). Le déroulement du parcours devient progressivement un cercle qui se resserre, et qui réduit inexorablement les ressources mobilisables pour s'en sortir, en sortir. Ainsi le récit s'appauvrit en personnages, à mesure que Justine raconte qu'elle n'a jamais été aidée par les autres, mais que, au contraire, ceux-ci lui ont fait des promesses

non tenues (un élu municipal, un commerçant) ou l'ont dirigée dans des directions stériles (un conseiller professionnel, une directrice de crèche). Le parcours tourne court, et il n'est mis en perspective que par l'évocation d'une promesse d'embauche, formulée par des personnes (des « amis » apprend-t-on au détour d'une phrase) qui ont un magasin, lequel n'est malheureusement pas suffisamment achalandé pour que la promesse se concrétise (« il faut attendre que ça décolle »). Aussi Justine se réfugie-t-elle dans l'attente, marquée par « un gros point d'interrogation ». La projection d'avenir s'apparente à une répétition du passé (promesse aléatoire, possible trahison), et le futur apparaît déjà forclos (« je suis condamnée à attendre »). Le temps de l'héritage est ici celui de l'absence de ressources permettant d'infléchir un parcours marqué par la redondance et comme déjà scellé et clos (« c'est toujours le même qui recommence », glisse Justine en guise de conclusion).

- 47 Ce ne sont pas la répétition des petits emplois sans perspective et l'attente d'un brutal renversement de situation qui caractérisent cette forme temporelle. Celle-ci peut en effet être repérée dans des parcours assez différents : une stabilisation dans un emploi déqualifié renforcée par une limitation des aspirations, une insertion dans un milieu professionnel non désiré et l'impossibilité de concevoir les moyens d'en sortir, une accumulation d'échecs dans des filières de formation diplômante associée à une dévalorisation de soi-même, etc. Dans tous les cas la figure temporelle de la répétition ou de la fatalité associe l'appauvrissement d'un avenir qui frise l'inconcevable et une dynamique d'enfermement dans une situation dévalorisée.

Les opportunités ou les projets

- 48 Dans cette configuration le parcours est narré comme la combinaison non linéaire d'événements inattendus, de rencontres improbables, d'expériences multiples, qui introduisent des changements plus ou moins maîtrisés mais définis comme des ressources plus que des contraintes. La forme temporelle s'apparente à une succession d'opportunités, dont l'impact sur le parcours est très variable, mais qui nourrissent des projets. L'avenir n'est donc pas assuré et tracé, mais il est dessiné autour de pistes prometteuses ou hasardeuses, qui, selon les cas, autorisent des projections précises et circonstanciées ou aboutissent à des anticipations plus incertaines et risquées.
- 49 Le récit de Luc, un jeune homme interrogé huit ans après avoir interrompu la préparation d'un CAP d'ajusteur, fournit une illustration de cette forme temporelle. Luc retrace, tout au long de l'entretien, les étapes d'une possible mise à son compte, qui effacerait des expériences dévalorisées (l'intérim, l'usine, mais aussi le chômage) et consoliderait ses activités de travail au noir (« chantiers »). S'il peut rêver d'installation, de réussite même, c'est parce qu'il a fait une rencontre (un voisin qui lui a tout appris), qu'il a su prendre des risques et se débrouiller seul (« j'arrive à m'en sortir en bricolant »), qu'il s'est constitué une clientèle (« les gens sont contents, ils rappellent »). Ce rêve d'avoir sa « petite entreprise » est marqué par l'incertitude, parce que cette anticipation ne peut être référée à aucune transmission familiale (il est fils d'ouvrier industriel), parce que des proches n'y sont pas acquis (sa copine), parce qu'il dépend d'une rencontre fortuite (son voisin) et d'une relation qui reste mystérieuse et menacée d'échec. Mais ce rêve condense la temporalité du récit de sa vie, tendue vers la victoire contre les épreuves successives, vers la renaissance après les déprimés, vers les résurrections après les échecs provisoires, vers les rebondissements après les impasses. Et si le récit articule un temps de l'inattendu

et un temps de la projection, c'est parce que le narrateur peut inscrire dans une intrigue consistante et convaincante, d'abord pour lui-même, des événements, opportunités ou accidents, qui rythment un parcours non linéaire et marqué par des tournants et revirements, parce que le narrateur peut argumenter le maintien d'un projet personnel dans le temps (« à la moindre occasion, je me lance »).

- 50 Ce ne sont pas l'affrontement à des difficultés multiples et leur sublimation dans un rêve de création d'entreprise qui résument les spécificités de cette forme temporelle, car d'autres parcours pourraient aussi l'illustrer : une reconversion professionnelle consécutive à un accident du travail débouchant sur l'engagement dans un nouveau domaine d'activité, des investissements professionnels successifs avortés mais réappropriés comme une expérience nécessaire pour surmonter les aléas de la vie de travail. Dans tous les cas, la figure temporelle des opportunités et des projets allie un attachement à un projet personnel qui tout à la fois efface et concrétise les accidents ou bifurcations traversés jusque là.

La rupture ou le deuil

- 51 Dans cette configuration le parcours est dessiné comme un cheminement imprévu, ponctué de compromis coûteux qui ont inauguré des inflexions fortes et considérées comme irréversibles. La forme temporelle s'apparente à une rupture marquant le parcours et approprié à l'issue d'un travail de deuil qui constitue une sorte de rationalisation d'événements plus ou moins traumatisants. L'avenir est envahi par le renoncement à d'autres possibles, selon des formes plus ou moins marquées et dramatisées, mais qui conduit à une résignation à la situation présente et par conséquent à une clôture du temps biographique.
- 52 Le récit de Sophie, une jeune femme interrogée huit ans après avoir quitté une première technologique tertiaire, exemplifie cette forme temporelle. Sophie se dit plutôt bonne élève (elle a finalement obtenu son Bac secrétariat), affiche son goût pour les stages et la formation (dans cette spécialité), puis son récit bascule brutalement, quand elle indique quelle est ouvrière dans le conditionnement, enchaînée à un travail répétitif (qui m'intéresse pas), payé au SMIC, sans perspectives (« pour changer j'ai vu que c'est pas possible »). Est-ce bien la même personne ? Pour expliquer cette bifurcation Sophie argumente une rencontre qui a changé sa vie (« mon ami »), l'a conduite à changé de région (« je l'ai suivi ici »), l'a dirigée vers l'usine (« j'ai trouvé par lui »), l'a enfermée dans un village (« il n'y a rien ici »), l'a coupée du secrétariat qu'elle aime mais qui n'est « pas une passion ». Cette rupture dans sa vie, professionnelle et personnelle, est douloureuse, parce qu'elle a fait divergé son parcours de celui qu'ont emprunté ses sœurs, qui ont fait des études, travaillent à la ville, font un travail qu'elles aiment. Sophie se dit alors prisonnière de son passé (« c'est trop tard »), de son présent (« c'est pas si mal »), de son futur (« on construit une maison ici »). L'inattendu a formaté son parcours en effaçant certains possibles, certaines potentialités, pour construire une autre histoire, dont Sophie hérite et qu'elle ne peut s'approprier qu'au prix d'un travail de deuil (« c'est plus possible maintenant »).
- 53 L'impossibilité de faire le travail qu'on aime et la stabilisation dans un emploi déqualifié ne sont pas les particularités qui spécifient cette forme temporelle, car d'autres parcours peuvent tout aussi bien l'illustrer : une expérience du travail indépendant interrompue par une faillite et provoquant un enfermement dans la dépression, une insertion

professionnelle contrariée par un drame domestique qui contraint à un retrait hors de la sphère professionnelle, une perte de réputation sur un marché professionnel comme celui de la bijouterie qui implique une disqualification et un renoncement à ce secteur, etc. Dans tous les cas, la figure temporelle de la rupture et du deuil implique un renoncement à des aspirations, ambitions, désirs professionnels, qui ont été brisés, rendus caducs ou irréalisables par l'apparition d'un événement qui a fortement infléchi le parcours antérieur.

- 54 Chacune de ces quatre figures épurées du temps biographique recouvre des parcours professionnels pluriels du point de vue des propriétés des statuts acquis, des positions occupées, et finalement de ce que l'on nomme ordinairement les difficultés professionnelles. Car les composantes statutaires des parcours, qui ne sont jamais mieux saisies que par les questionnaires et leurs calendriers, ont dans les récits biographiques le rang de matière première que l'interviewé travaille et modèle, pour les interpréter, leur attribuer un sens, les articuler en chaînes narratives et temporelles, indissociablement narratives et temporelles. Qu'est-ce alors que cette trame qui a été cernée à l'articulation des enchaînements et des dénouements des séquences ?
- 55 Chacune des quatre trames dégagées dessine une histoire spécifique, irréductible à une série chronologique parce qu'elle inclut le sujet de l'histoire : en racontant chaque personne se met en scène et s'attribue une place dans le flux des événements rapportés en qualifiant celui-ci. Ainsi quand le récit porte sur ce qui est arrivé, mettant en danger la cohérence ou les accumulations dans le parcours, le sujet s'attribue un rôle variable pour nouer le sens des séquences, dans une tension entre suivre un programme ou composer avec de l'hétérogène. Parallèlement, quand le récit porte sur ce qui arrivera, mettant en question l'ouverture et les possibilités d'avenir, le sujet s'attribue un rôle variable pour dessiner l'issue des séquences, dans une tension entre argumenter des perspectives ou se heurter à des attentes contrariées. Ces deux manières typiques pour le sujet de prendre position dans son histoire, et de la construire, sont indépendantes, et la trame temporelle et narrative est le produit de leur intersection.

Pluralité des catégorisations du temps biographique

- 56 La production d'un récit biographique est une véritable épreuve pour la personne qui, accepte la sollicitation d'un chercheur, s'engage dans un entretien approfondi. Cette épreuve est peut-être d'autant plus périlleuse ou douloureuse que le parcours est marqué par des accidents, tels que le chômage, les difficultés d'insertion, la prolongation de la recherche d'emploi, toutes circonstances qui, pour le chercheur, sont des opportunités pour la réalisation d'enquête par entretiens biographiques. Mais ce n'est pas là l'essentiel. En effet, si le récit est une épreuve c'est parce que la situation d'entretien somme la personne qui s'y engage, quelle que soit l'attitude empathique du chercheur, de trouver un sens à ce qu'elle a fait. Cette production de signification suppose d'agencer une variété d'épisodes, qui sont autant de moments d'un parcours. Cet agencement, qui s'appuie sur une sélection et une catégorisation, est une activité à hauts risques, car son enjeu n'est rien moins que la production d'une unité et d'une continuité de son parcours, donc de soi-même. On voit l'interdépendance entre unité et continuité. C'est pourquoi la temporalité des parcours est une question aussi importante : elle est au cœur de la narration, de la production du sens. Si l'on suit Ricoeur, le temps ne se manifeste que par

le récit, et le récit en retour se manifeste s'il restitue l'expérience temporelle (Ricoeur, 1983).

- 57 En schématisant des formes temporelles typiques de narration biographique, mon objectif n'était pas de fournir une grille d'analyse de corpus d'entretiens, mais de proposer des repères cognitifs pour clarifier et expliciter l'épaisseur temporelle de ces matériaux. Il ne faut pas oublier que les entretiens biographiques sont réalisés dans des contextes particuliers –sur lesquels il y a encore beaucoup à dire (Bourdieu, 1993)– qui ne favorisent pas forcément le recours à des catégorisations cohérentes et stables des repères temporels. La ré-appropriation d'une histoire personnelle, car c'est bien de cette épreuve dont il s'agit, peut emprunter des chemins tortueux, marqués par les ambivalences, les hésitations, les bricolages « baroques » (Schwartz, 1990). C'est dans ce cadre que se justifie la schématisation proposée : comme un outil pour explorer les combinaisons de catégorisation du temps, et se garder d'enfermer les parcours, ou les discours, dans des figures analytiques simplificatrices, fut-ce au nom de la typicité.
- 58 Cette précaution vaut d'ailleurs pour l'exploitation de toutes sortes de données longitudinales en vue de décrire les parcours biographiques, pour les questionnaires fermés et les calendriers précodés comme pour les entretiens ouverts. La grammaire temporelle esquissée ici à partir de ce matériau spécifique que sont les comptes-rendus de parcours professionnels produits au cours d'entretiens approfondis n'est nullement contradictoire avec, par exemple, les descriptions des temporalités biographiques en termes de stabilisation, de précarisation, de progression, ou toute autre manière de mettre en mots les successions de positions statutaires repérées à l'aide de calendriers. Bien évidemment, penser que plusieurs catégorisations du temps peuvent être opératoires pour décrire ou comprendre un parcours, est une hypothèse somme toute solide. Non seulement parce que le sens des biographies ne saurait se réduire aux productions des sociologues (séries chronologiques, schèmes temporels...), et demeure toujours inépuisable, mais aussi parce que les sociologues se doivent d'affiner leurs outils d'analyse en se gardant de diluer leurs résultats dans les particularismes des vies personnelles. Dans cette perspective, mon objectif était ici d'examiner à quelles conditions la dimension temporelle des récits biographiques de parcours pouvait être intégrée dans l'analyse, de manière à échapper aux risques de réduction de ces matériaux à des énonciations de systèmes de représentations ou de croyances, et à reconnaître et constituer comme objet d'investigation la trame temporelle, et pas seulement narrative, de ces entretiens.

BIBLIOGRAPHIE

- Auriat N., 1996, *Les défaillances de la mémoire humaine. Aspects cognitifs des enquêtes rétrospectives*, Paris, PUF-INED.
- Benveniste E., 1974, *Problèmes de linguistique générale*, Tome 2, Paris, Gallimard.

Berger P., Luckmann T., 1966, trad. fr. 1986, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck.

Bertaux D., 1980, L'approche biographique: sa validité méthodologique, ses potentialités, *Cahiers Internationaux de sociologie*, LXIX.

Bourdieu P., 1993, Comprendre, in Bourdieu P. (dir.), *La misère du monde*, Paris, Seuil.

Cassirer E., 1923, trad. fr. 1972, *La philosophie des formes symboliques. I le Langage*, Paris, Minuit.

Couppié T., Demazière D., 1995, Se souvenir de son passé professionnel. Appel à la mémoire dans les enquêtes rétrospectives et construction sociale des données, *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 49.

De Coninck F., Godard F., 1989, L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation. Les formes temporelles de la causalité, *Revue Française de Sociologie*, XXXI.

Demazière D., 2003, *Le chômage. Comment peut-on être chômeur ?*, Paris, Belin.

Demazière D., 2001, Dire la recherche d'emploi. Confrontations de questionnaires fermés et d'entretiens-récits, *UTINAM*, 4.

Demazière D., Guimaraes N., Hirata H., Montagner P., Pignoni M-T., Sugita K., 2002, A Comparison of Unemployment in France, Brazil, Japan: an Overview of the Methodology and Preliminary Statistics Results, *Bulletin de Nihon tōkei kenkyūsho* (Institut de recherches statistiques du Japon), Université de Hōsei, décembre.

Demazière D., Dubar C., 1999, L'entretien biographique comme outil de l'analyse sociologique, *UTINAM*, 1-2.

Demazière D., Dubar C., 1997, *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*, Paris, Nathan, réédité en 2004, Presses de l'Université Laval.

Greimas A.J. 1986, *Sémantique structurale*, Paris, PUF, nouvelle édition.

Greimas A.J., 1970, *Du sens, Essais sémiologiques*, Paris, Seuil.

Hacking I., 1999, trad. fr. 2001, *Entre science et réalité. La construction sociale de quoi ?*, Paris, La Découverte et Syros.

Kaufmann J-C., 1996, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan.

Ould-Ferhat L., 1999, Le contrat de communication dans l'entretien de recherche. Propositions critiques, *UTINAM*, 1-2.

Peytard J., 1995, Mikhaïl Bakhtine. Dialogisme et analyse du discours, Paris, Bertrand-Lacoste.

Reinert M., 1993, Les mondes lexicaux et leur logique dans les récits de cauchemar, *Langage et Société*, 66.

Ricoeur P., 1995, *Réflexion faire. Autobiographie intellectuelle*, Paris, Editions Esprit.

Ricoeur P., 1985, Temps et récit. 3. Le temps raconté, Paris, Seuil.

Ricoeur P., 1984, Temps et récit. 2. La configuration dans le récit de fiction, Paris, Seuil.

Ricoeur P., 1983, Temps et récit. 1. L'intrigue et le récit historique, Paris, Seuil.

Sacks H., 1992, *Lectures on conversation*, Oxford, Basil Blackwell, 2 volumes.

Schwartz O., 1990, *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, PUF.

Théry I., 1993, *Le démariage. Justice et vie privée*, Paris, Odile Jacob.

RÉSUMÉS

Les entretiens biographiques ouverts et approfondis sont des matériaux qui permettent de rendre compte des temporalités des parcours individuels. Mais cette contribution répond à des conditions épistémologiques, théoriques et méthodologiques bien différentes de celle qui gouvernent les usages des questionnaires fermés et des calendriers chronologiques précodés. Les matériaux discursifs que sont ces entretiens ont de fortes spécificités : l'interviewé est la principale source de sélection de l'information, les épisodes racontés sont rapportés d'un point de vue subjectif, les événements mis en mots sont interprétés. Ainsi la temporalité des récits biographiques est indissociable de processus narratifs, mais réciproquement, la mise en intrigue de sa propre histoire suppose la production d'une trame temporelle. Celle-ci est à la fois une mise en cohérence et une mise en perspective du récit de parcours : elle est intelligible au croisement des enchaînements temporels (articulations de séquences mises en cohérence) et des dénouements temporels (débouchés des séquences mises en perspectives). Cette grammaire est ici mise à l'épreuve d'un corpus de récits d'insertion professionnelle réalisés avec des jeunes de faible niveau scolaire, et elle est ainsi schématisée en quatre formes temporelles, appelées destin ou vocation, répétition ou fatalité, opportunités ou projets, rupture ou deuil. Chacune de ces quatre figures recouvre des parcours diversifiés du point de vue des positions et des statuts occupés, puisque ceux-ci sont travaillés, comparés, interprétés, au cours de l'entretien. Finalement, en montrant comment la production narrative implique nécessairement une mise en forme temporelle, la démarche proposée plaide pour une pluralité des catégorisations, sociologiques ou savantes, du temps biographique, adaptées aux caractéristiques des matériaux empiriques analysés.

What Temporalities Are at Work in Retrospective Biographical Interviews?: Open and indepth biographical interviews are material which can take into account the temporalities of individual trajectories. But that contribution answers to epistemological, theoretical and methodological conditions very different from those that govern the use of closed questionnaires and precoded chronological agendas. Discursive material, as such interviews, is highly specific. The interviewee is the principal source of information selection, the recounted episodes are presented from a subjective point of view, and the recounted events are interpreted. Thus the temporality of biographical accounts cannot be disassociated from the narrative process. On the other hand, the intrigue construction of one's personal history presupposes the production of a temporal framework. The latter is at the same time a construction of coherence and a construction of perspective concerning the account of a trajectory. It is intelligible at the crossing points of chronological chains of events (the articulation of sequences coherently constructed) and temporal resolutions (exits from sequences that are part of the perspective). This grammar is tested against a corpus of accounts of entering the labor market made by youths with few academic qualifications. It is schematized as four temporal forms called destiny or vocation, repetition or fatality, opportunities or projects, rupture or mourning. Each of these four forms covers various trajectories from the point of view of social status and position which are worked over, compared, interpreted during the interview. Finally, by showing how narrative production necessarily implies the construction of a temporal form, this proposed procedure calls for a plurality of sociological or scientific categorizations of biographical time adapted to the characteristics of the empirical material analyzed.

INDEX

Keywords : Biographical Interviews, Chronotopes, Professional Trajectories, Temporal Grammars, Temporalities

Mots-clés : Chronotopes, Entretiens biographiques, Grammaire temporelle, Parcours professionnels, Temporalités

AUTEUR

DIDIER DEMAZIÈRE

Laboratoire Printemps CNRS-UVSQ, didier.demaziere@printemps.uvsq.fr